**Le Petit Prince - Antoine de Saint-Exupéry**

«Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta: ...»

[Chapitre 3]

1. Je désire que l’on prenne mes malheurs au sérieux.

→ La proposition subordonnée est introduite par la conjonction de subordination pure *que.* Il s'agit d'une subordonnée complétive (plus précisément c’est une conjonctive pure) parce qu'elle complète ici le sens du verbe de la principale et fonctionne comme son objet (COD).

Vérification : elle alterne avec un group nominal ou un pronom :

Je désire | ça

Je désire | un gâteau

«Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant.J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications.»

[Chapitre 1]

1. J’ai alors dessiné l’intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre.

→ La proposition subordonnée est introduite par la conjonction complexe *afin que* qui exprime le but. Il s'agit d'une subordonnée circonstancielle parce qu'elle fonctionne comme un adverbe, c’est un élément non essentiel de la phrase, donc effaçable.

«J’ai sauté sur mes pieds comme si j’avais été frappé par la foudre. J’ai bien frotté mes yeux. J’ai bien regardé. Et j’ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j’ai réussi à faire de lui.»

[Chapitre 2]

1. J’ai sauté sur mes pieds comme si j’avais été frappé par la foudre.

→ Proposition subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction complexe *comme si* qui exprime la comparaison et l'hypothèse. Elle fonctionne comme complément circonstanciel ~~à~~ de la principale.

1. Et j’ai vu un petit bonhomme (~~tout à fait extraordinaire~~) qui me considérait gravement.

→ Il s'agit d'une proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif simple *qui*.

Elle fonctionne comme compléme du nom *bonhomme*

1. Voilà le meilleur portrait que, (~~plus tard~~), j’ai réussi à faire de lui.

→ Proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif *que*. Elle fonctionne comme complément de l’'antécédent *portrait*

« Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit:

- Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

- Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre:

- Non! Non! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton. »

[Chapitre 2]

1. Mais je me rappelai ~~alors~~ que j’avais surtout étudié la géographie, l’histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner.

Deux propositions principales, liées par la conjonction de coordination *et.*

→Deux propositions subordonnées complétives introduites par la conjonction *que ;*elle fonctionnent comme compléments des verbes des principales (*je me rappelai, je dis*).

1. Comme je n’avais jamais dessiné un mouton je refis, (~~pour lui~~), l’un des deux seuls dessins dont j’étais capable.

→ Proposition subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction *comme* qui exprime la cause.

Fonction : complément circonstanciel de la phrase.

→ Proposition subordonnée relative, introduite par le pronom relatif *dont*

Fonction : complément du nom *dessins*

« Car je n’aime pas qu’on lise mon livre à la légère. J’éprouve tant de chagrin à raconter ces souvenirs. Il y a six ans déjà que mon ami s’en est allé avec son mouton. Si j’essaie ici de le décrire, c’est afin de ne pas l’oublier. C'est triste d'oublier un ami. Tout le monde n'a pas eu un ami. Et je puis devenir comme les grandes personnes qui ne s'intéressent plus qu'aux chiffres. C'est donc pour ça encore que j'ai acheté une boîte de couleurs et des crayons. C'est dur de se remettre au dessin, à mon âge, quand on n'a jamais fait d'autres tentatives que celle d'un boa fermé et celle d'un boa ouvert, à l'âge de six ans ! J'essaierai, bien sûr, de faire des portraits le plus ressemblants possible. Mais je ne suis pas tout à fait certain de réussir. »

[Chapitre 4]

1. C'est triste d'oublier un ami.

→ Proposition subordonnée complétive (infinitive), elle fonctionne comme ~~complément d'objet direct~~ sujet de ~~l’expression~~ la tournure impersonnelle.

C’est triste| ça

Et ça c’est triste

Oublier un ami, c’est triste

Le fait d’oublier un ami est triste

Le fait d’oublier un ami donne de la tristesse

1. J’essaierai, ~~bien sûr,~~ de faire des portraits le plus ressemblants possible.

→ Il s'agit d'une proposition subordonnée complétive (infinitive) ; elle fonctionne comme complément d'objet direct du verbe *essayer*

Pour vérifier on peut remplacer :

J’essaierai| quelque chose

«Je ne compris pas pourquoi il était si important que les moutons mangeassent les arbustes. Mais le petit prince ajouta :

– Par conséquent ils mangent aussi les baobabs ?

Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grands comme des églises et que, si même il emportait avec lui tout un troupeau d’éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d’un seul baobab. »

[Chapitre 5]

1. Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, (~~mais des arbres grands comme des églises~~) et que, (si même il emportait avec lui tout un troupeau d’éléphants), ce troupeau ne viendrait pas à bout d’un seul baobab.

→ Propositions subordonnées complétives, introduites par la conjonction *que,* qui sont liées avec la conjonction de coordination *et.*

Fonction : Complément (COD) de la périphrase verbale *faire comprendre*

→Proposition subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction *si même* qui exprime l’hypothèse et l’opposition.

Fonction : Complément circonstanciel de la phrase principale ce troupeau ne viendrait pas à bout d’un seul baobab.

«C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète. Il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes. C'est un travail très ennuyeux, mais très facile.»

[Chapitre 5]

1. Il faut s’astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu’on les distingue d’avec les rosiers auxquels ils ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes.

→ Proposition subordonnée, introduite par la conjonction complexe *dès que* qui exprime le temps (simultanéité presque immédiate).

Fonction : Complément circonstanciel de la phrase.

→ Proposition subordonnée relative (enchâssée dans la subordonnée circonstancielle), introduite par le pronom relatif composé *auxquels*.

Fonction : Complément du nom *rosiers*

“Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée. Il ne tolérait pas la désobéissance. C’était un monarque absolu. Mais, comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables. »

[Chapitre 10]

1. Mais, comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables.

→ Proposition subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction *comme* quiexprime la cause. Les subordonnées introduites par *comme* ne sont pas déplaçables comme les autres subordonnées circonstanctielles :

\* Il donnait des ordres raisonnables comme il était très bon

Fonction : Complément de la phrase

« - Ça suffit ?

- Bien sûr. Quand tu trouves un diamant qui n'est à personne, il est à toi. Quand tu trouves une île qui n'est à personne, elle est à toi. Quand tu as une idée le premier, tu la fais breveter: elle est à toi. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder.

- Ça c'est vrai, dit le petit prince. Et qu'en fais-tu ?

- Je les gère. Je les compte et je les recompte, dit le businessman. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux !

Le petit prince n'était pas satisfait encore.

- Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles!

- Non, mais je puis les placer en banque.

- Qu'est-ce que ça veut dire?

- Ça veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.

- Et c'est tout ?

- Ça suffit ! »

[Chapitre 13]

1. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n’a songé à les posséder.

→ Proposition subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction *puisque* qui exprime la cause.

Fonction : complément circonstanciel de la phrase.

1. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l’emporter.

→ Proposition subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction *si* qui exprime l'hypothèse.

Fonction: Complément circonstanciel de la phrase.

1. Ça veut dire que j’écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles.

→ Proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction pure *que,* ellefonctionne comme complément du verbe (COD)

« - Ah ! Petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire !  
- Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...  
- Que veux-tu dire ?  
- Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là elles se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...  
- Que veux-tu dire ?  
- Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !»

[Chapitre 26]

1. Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j’habiterai dans l’une d’elles, puisque je rirai dans l’une d’elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles.

→ Propositions subordonnées circonstancielles juxtaposées, introduites par les conjonctions *quand* et *puisque*. Elles expriment le temps (simultanéité) et la cause respectivement, fonctionnent comme un complément circonstanciel parce qu’elles ont la place d'un adverbe, donc elles sont effaçables.

→ Proposition subordonnée circonstancielle, introduite par la conjonction complexe *comme si* qui exprime la comparaison et l’hypothèse.

« Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.

Le petit prince poursuivit:  - Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.

Ça ne m'avance pas à grand'chose, dit l'allumeur. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir. »

[Chapitre 14]

1. Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées.

→ *Tellement … que,*  système corrélatif

C’est une subordonnée circonstancielle qui exprime la conséquence. Ces subordonnées circonstancielles corrélatives ne sont pas déplaçables.

«Quand j’en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l’expérience sur elle de mon dessin numéro 1 que j’ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait : « C’est un chapeau. »

[Chapitre 1]

1. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive.

→ Proposition subordonnée interrogative indirecte, introduite par la conjonction *si*, elle dépende du verbe *savoir*. Elle n'exprime pas une circonstance - une hypothèse, parce qu'elle ne peut pas être effaçable, c'est un élément essentiel à la phrase. Elle fonctionne comme un complément d’objet direct du verbe.

On peut remplacer avec un groupe nominal ou un pronom :

Je voulais savoir | quelque chose

Je voulais savoir | la vérité

“Il faut leur dire : « J’ai vu une maison de cent mille francs. » Alors elles s’écrient : « Comme c’est joli ! »

Ainsi, si vous leur dites : « La preuve que le petit prince a existé c’est qu’il était ravissant, qu’il riait, et qu’il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c’est la preuve qu’on existe »

[Chapitre 4]

1. Alors elles s’écrient : « Comme c’est joli ! »

→ Il s'agit d'une proposition subordonnée exclamative, introduite par la conjonction de subordination *comme,* elle dépende du verbe *s'écrier*

Elle fonctionne comme un complément d'objet direct au verbe *s'écrier.*

Elle alterne avec un pronom ou un groupe nominal :

Elles s’écrient | quelque chose

Elles s’écrient | son nom

1. La preuve que le petit prince a existé c’est qu’il était ravissant, qu’il riait, et qu’il voulait un mouton.

→ Propositions subordonnées complétives juxtaposées, introduites par la conjonction *que.*

Fonction : Complément du verbe

La preuve que le petit prince a existé

= Cette preuve

Que le petit prince a existé est un complement au mot preuve. C’est une complétive (de type conjonctive pure).

La preuve est qu’il était ravissant

Qu’il était ravissant : complétive ; fonction : attribut (elle complète le verbe être qui est une copule).